

L'OURS

Georges COURTELINE (1858-1929)

1894

Texte établi par Paul FIÈVRE, mars 2020

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Mars 2020.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

L'OURS

de GEORGES COURTELINE.

PARIS, ALBIN MICHEL, ÉDITEUR, 59 RUE DES
MATHURINS.

Fontenay-aux-Roses - Imprimerie Louis Bellemard.

PERSONNAGES..

LAPOTASSE.
PIÉGELÉ.
L'OURS.

Nota : Extrait de "L'illustre piégélé", Paris, Albin Michel, 1894. pp 3-9

L'OURS

SCÈNE PREMIÈRE.

Les coulisses du petit théâtre de l'Ambigu-Dramatique.

LAPOSTASSE, costumé en Brésilien farouche.
Écoute-moi bien, Piégelé.

PIÉGELÉ, costumé en ours et tenant sa tête sous son bras.

Je suis tatoué, Lapotasse...

Se reprenant.

Heu !.. Je suis tout ouïe, c'est-à-dire...

LAPOSTASSE, solennel.

Grâce à mon intervention, te voici enfin parvenu à la réalisation de tes vœux les plus chers : tu es artiste ! Dans un instant, tu auras paru devant ton souverain juge, le grand public parisien. Tu y auras parti, il est vrai, sous les traits modestes d'un ours, mais... - Piégelé, tu me portes sur les nerfs, à regarder ta tête au lieu de m'écouter.

PIÉGELÉ.

Je t'écoute, Lapotasse, je t'écoute.

LAPOSTASSE.

Je t'en suis obligé. ?... Mais, dis-je, il n'y a pas de petits emplois, il n'y a que de petits acteurs. Médite cette vérité. Ceci posé, prête la plus attentive oreille aux instructions que tu vas recevoir de ton aîné, maître, et ami. ... De tes débuts, Piégelé, une carrière tout entière dépend !... ? Mon Dieu que tu es agaçant de laisser tomber ta tête à chaque minute.

PIÉGELÉ.

Ne te fâche pas, Lapotasse.

LAPOSTASSE.

De tes débuts, - j'insiste sur ce point essentiel, - dépend une carrière tout entière. Donc... - Quand tu auras fini de débarbouiller ta tête avec le fond de ta culotte, tu me feras un sensible plaisir -... voici la situation ; tâche voir à ne pas te tromper. Je fais le Brésilien Hernandez ; toi tu fais l'ours que je dois tuer d'un coup de rifle. Très bien ; je suis en scène et je dis : « Caramba ! »

PIÉGELÉ.

Caramba !... C'est de l'espagnol !

LAPOSTASSE, très important.

Ne t'inquiète pas de ça, ce n'est pas ton affaire. Est-ce que tu es compétent pour savoir si c'est de l'espagnol ? Non. Alors, de quoi te mêles-tu ? Haussement d'épaules. C'est curieux, ce besoin de compéter sans savoir. D'abord, les Brésiliens sont des espèces d'Espagnols.

PIÉGELÉ.

C'est juste. Continue..

LAPOSTASSE.

Bon ! Au même moment où je dis : « Caramba ! » toi tu entres, et tu imites l'ours. Sais-tu imiter l'ours ?

PIÉGELÉ.

Oh ! Très bien.

LAPOSTASSE.

Imite voir.

PIÉGELÉ, imitant.

« Paye tes dettes ! Paye tes dettes ! » Ah non ! Je confondais avec la caille ! L'ours, c'est comme ça :

Imitant.

« Couic ! couic ! Couic ! »

LAPOSTASSE.

Eh non ! Ce n'est pas comme ça ! Tu fais le cochon d'Inde en ce moment. L'ours, voilà comment c'est.

Imitant.

« Hoû ! Hoû ! Hoû ! »

PIÉGELÉ, répétant.

« Hoû ! Hoû ! Hoû ! ». .

LAPOSTASSE.

Tu y es. Moi, là-dessus, qu'est-ce que je fais ? Je te fous un coup de fusil.

PIÉGELÉ, inquiet.

Pour de rire ?

LAPOSTASSE.

Naturellement, pour de rire. Alors tu tombes mort, et c'est tout. Tu as bien compris ?

PIÉGELÉ.

Parbleu ! Me prends-tu pour un idiot ? - Ah ! Dis donc, et si le fusil rate ?

LAPOSTASSE.

Le cas est prévu : j'ai une arme à deux coups. Tu attendrais.

PIÉGELÉ.

Entendu.

LAPOSTASSE.

Hé bien ! Attention tiens-toi prêt ! Voici le moment de mon entrée.

PIÉGELÉ.

Sois tranquille.

À part.

Je crois que je ne serai pas mal, dans l'ours. Je le sens, ce rôle, je le sens !

SCÈNE II.

La scène. Le décor représente une forêt vierge.

LAPOSTASSE, achevant son monologue.

« Caramba ! »

Entrée de l'ours. Mouvement dans la salle.

L'OURS.

« Hoû ! Hoû ! Hoû ! »

LAPOSTASSE, jouant.

« Que vois-je, un ours !... À moi, mon bon rifle de Tolède ! »

Il ajuste l'ours et presse du doigt la gâchette. Le fusil rate. Rires dans la salle.

L'OURS.

« Hoû ! Hoû ! »

LAPOSTASSE, improvisant.

« Attends, lâche animal ! Ah ! Tu crois me faire peur !
Peur à moi !... L'intrépide Hernandez ! »

Il ajuste l'ours de nouveau.

« Meurs donc ! »

Il presse la gâchette. Le fusil rate une seconde fois. Rires énormes dans le public.

L'OURS, à part

Ah diable ! Je ne sais que faire, moi. Ma foi tant pis !

Haut.

« Hoû ! Hoû ! Hoû ! »

LAPOSTASSE, exaspéré et ne voulant pas, manquer son effet.

« Ah ! C'est ainsi ! Et mon arme fidèle me trahit à l'heure du danger !... »

Il empoigne l'arme par le canon et assène sur la tête de l'ours un formidable coup de crosse.

Meurs !

L'OURS.

Sacré nom de Dieu de nom de Dieu ! Enfant de salaud qui m'a mis un coup, de crosse ! J'en ai la mâchoire détraquée et la gueule comme une tomate.

FIN

PARIS, ALBIN MICHEL, ÉDITEUR, 59 RUE DES MATHURINS.

Fontenay-aux-Roses - Imprimerie Louis Bellemand.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].